



## Thierry Beinstingel Seuls sur une île

*Fin analyste du monde du travail,  
l'auteur suit ici trois personnages  
échoués à la lisière de la société.*



— Est-ce un roman, ou trois ? La question se pose car Thierry Beinstingel entrelace trois histoires, apparemment sans rapport entre elles. Le texte qui en résulte est efficace, proche de la structure d'une série télévisée, avec des chapitres courts qui relancent sans cesse l'intérêt. La caméra, si l'on peut dire, suit donc trois héros : une prof un peu lasse qui donne des cours dans une association pour marginaux ; une étudiante payée au noir pour nourrir un gosse à moitié fou enfermé dans un studio crasseux ; un chômeur qui accepte un job au bout du monde, gardien d'une station de pompage à l'abandon. Trois situations limites, trois personnages au bord de la rupture, trois variations sur le même thème, la dérive vers les frontières du monde ordinaire, la désocialisation, le fait de disparaître des radars et des yeux d'autrui, de la société, du système. L'échouage sur l'île déserte.

Il y a une forte conscience sociale dans ce livre, comme toujours chez l'auteur, attentif aux destins broyés (*Retour aux mots sauvages* et *Ils désertent*, ses romans sur le monde du travail) et aux exclus de la compétition économique et sociale. Des trois récits, celui du gardien de station est le plus spectaculaire, qui convoque l'imaginaire du survivalisme et de la robinsonnade ; le plus poignant est celui de la prof, où l'auteur dit la fatalité des choix de vie imposés, des faux-semblants de la liberté individuelle, de l'impossibilité de sortir du système. Cela pourrait être désespérant, ça ne l'est pas : mélancolique, bien sûr, mais pas dépourvu d'une certaine lumière, notamment lors du dénouement où les trois histoires se rassemblent. **Bernard Quiriny**

**IL SE POURRAIT QU'UN JOUR  
JE DISPARAISSE SANS TRACE,**  
Thierry Beinstingel, éd. Fayard, 286 p., 19 €.